

Une Lanterne



N°268



21 Février 2021 * 1° Dimanche de Carême * © bernard.dumec471@orange.fr

1° lecture du livre de la Genèse (9, 8-15) Dieu dit à Noé et à ses fils : « Voici que moi, j'établis mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : les oiseaux, le bétail, toutes les bêtes de la terre, tout ce qui est sorti de l'arche. Oui, j'établis mon alliance avec vous : aucun être de chair ne sera plus détruit par les eaux du déluge, il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. » Dieu dit encore : « Voici le signe de l'alliance que j'établis entre moi et vous, et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour les générations à jamais : je mets mon arc au milieu des nuages, pour qu'il soit le signe de l'alliance entre moi et la terre. Lorsque je rassemblerai les nuages au-dessus de la terre, et que l'arc apparaîtra au milieu des nuages, je me souviendrai de mon alliance qui est entre moi et vous, et tous les êtres vivants : les eaux ne se changeront plus en déluge pour détruire tout être de chair. »

Les découvertes archéologiques de la fin du XIX° s. ont montré que les récits bibliques de la Création et du Déluge, ont été puisés à des traditions mésopotamiennes bien antérieures, écrit Thomas Römer. L'épopée babylonienne qui raconte la création du monde (*Enuma Elish*), la version mésopotamienne du déluge et le mythe d'Atrahasis sont particulièrement proches des textes du début du livre de la Genèse. Atrahasis combine un récit de création et un récit de déluge, ce que feront les auteurs bibliques. Il est certain que les intellectuels judéens ont eu connaissance de ces textes lors de leur exil à Babylone car les textes bibliques de la Création et du Déluge ont été rédigés à cette époque-là ! Le récit du Déluge (Gn § 6 à 9) mélange en fait deux versions : un texte provenant des milieux sacerdotaux qui utilise le mot *Elohîm* (Dieu), complété par une couche postérieure interprétative, reconnaissable au fait qu'elle utilise le mot YHWH (le Seigneur).

Le mythe universel du Déluge vient d'une expérience commune des peuples « primitifs » qui vivaient au bord des rivières pour diverses raisons. Ils n'avaient pas les alertes météo, et parfois le cours d'eau sortait soudain de son lit, dévastant tout et tuant bon nombre d'humains et de bêtes. Le mythe veut alors exprimer la certitude humaine que, malgré ces inondations dévastatrices provoquées par les dieux, croyait-on, les hommes survivraient !

S'inspirant de ces croyances, la leçon biblique va bien plus loin. Elle dit que Dieu renonce à une seconde punition. Si le cœur des humains ne produit que des pensées mauvaises (Gn 6,7) ; s'il est disposé au mal depuis sa jeunesse (Gn 8,21), cela signifie qu'un nouveau déluge ne servirait à rien ! En plaçant *l'arc* dans le ciel, Dieu dit que, s'il venait à se mettre en colère contre les humains, il le verrait dans la nuée, et qu'avant de se servir de son arme, il se souviendrait de son alliance et épargnerait une nouvelle destruction. Dieu se donne donc un signe à lui-même : superbe leçon, écrit T. Römer !

Evangile selon saint Marc (1, 12-15)

Jésus venait d'être baptisé. Aussitôt l'Esprit le pousse au désert et, dans le désert, il resta quarante jours, tenté par Satan. Il vivait parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Après l'arrestation de Jean, Jésus partit pour la Galilée proclamer l'Évangile de Dieu ; il disait : « Les temps sont accomplis : le règne de Dieu est tout proche. Convertissez-vous et croyez à l'Évangile. »

Le passage de Jésus « au désert » est mentionné par Mc, Mt et Lc (pas par Jn !). Mais le récit de la tentation est plus que court chez Mc, attestant de son antériorité sur les deux autres où il révèle un travail théologique postérieur. Mc ne fait aucune allusion au jeûne mais donne un détail qui a été effacé par Mt et Lc : *la cohabitation avec les bêtes sauvages et le service d'anges*. Pour les P. Benoît et Boismard, l'allusion à la tentation pendant 40 jours, est un ajout tardif : le texte primitif (**en gras**) ne parlait pas de tentation : c'est pour harmoniser avec Mt et Lc, qu'un réviseur est intervenu, sans doute celui qui a ajouté une finale à Mc, finale qui s'inspire de l'évangile de Lc !

Mc, dans son premier jet, ne comportait donc qu'un récit on ne peut plus bref, inspiré de la pensée juive de l'époque qui annonçait, pour les temps messianiques, un retour aux conditions de vie idéalisées qu'avait connu le peuple dans le désert de l'Exode. A ce retour, sous l'inspiration des prophètes, s'est ajoutée la restauration des relations amicales entre hommes et bêtes, telles qu'elles devraient être au paradis terrestre (Cf. *Is 11,6-9 & 66,24; Ez 34,23-29*).

Dans la tradition juive, « les bêtes sauvages » étaient considérées comme des suppôts des démons. Par le service des anges, Mc fait alors allusion à une victoire sur les forces maléfiques. Or, qui dit victoire, dit lutte, dit tentations... on comprend l'interprétation qui a suivi et dont rendent compte Mt et Lc avec « les tentations de Jésus dans le désert » !

Un texte des Testaments des Douze Patriarches (œuvre intertestamentaire : entre l'Ancien Testament et le Nouveau) illustre l'intention de Mc : Dans le Testament de Nephtali, on trouve : *Si vous faites le bien, les bêtes sauvages vous craindront et les anges s'attacheront à vous.* Il est à préciser que le Testament de Lévi (qui offre des analogies avec le baptême de Jésus de Mc) donne une unité entre baptême et tentation, unité qui a inspiré la tradition évangélique : l'Esprit a été donné à Jésus lors de son Baptême, pour aller vaincre le Mauvais.

Le court récit de Mc contient des traits qui évoquent en partie la vie du prophète Elie après l'épisode du Mont Carmel où il avait mis en déroute les prophètes du dieu Baal, mais avait dû s'enfuir suite à la menace de la reine Jézabel. On ne peut s'empêcher de voir ici, dans Mc, un *midrash* (combinaison de références bibliques) appliqué à Jésus à partir du 1^o livre des Rois, écrit Etienne Trocmé : départ d'Elie pour le désert et la solitude (19,4), désir de renoncer qui pourrait être lu comme une tentation de Satan (19,4), nourriture fournie par un ange (19,5), temps de quarante jours (19,8). L'identification du Nazaréen à Elie était en plus apparue très tôt. Il est probable que Mc n'a pas imaginé cette application, mais l'a empruntée à une tradition.

Le désert en question relève de la géographie symbolique. C'est le lieu de la rencontre des animaux sauvages et des anges (cf. l'ange qui sert Elie). Mais il n'est plus le lieu de révélation divine comme pour Moïse (elle a eu lieu au baptême), il n'est plus la base d'une vie permanente comme pour le peuple (Jésus n'y passe que 40 jours contre 40 ans pour les hébreux), le désert est ici le lieu de la proximité et de la protection céleste. Jésus est ainsi assuré de l'assistance divine pour sa mission.

L'Esprit « pousse Jésus au désert », dit la traduction officielle. Littéralement, le texte grec dit : « le jette dehors, le chasse ». Mt et Lc atténueront le sens qu'exprime ce verbe en le remplaçant par « conduire ». Cependant Mc emploie à dessein « jeter dehors », car cela fait allusion au récit de la Genèse où Adam et Eve sont « jetés hors » du paradis pour affronter un monde hostile. Mais ce verbe nous renvoie aussi à l'Exode, où le peuple fut chassé, jeté hors d'Égypte vers le désert, pour y demeurer pendant quarante ans.

Mc exprime ici la mission essentielle de Jésus : habité par l'Esprit qu'il vient de recevoir en plénitude au baptême, il est le nouvel Adam qui va affronter et vaincre les forces du mal qui empêchent l'être humain de réaliser sa vocation d'enfant de Dieu. Identifié aussi au « peuple de Dieu », il triomphera des nombreuses épreuves auxquelles celui-ci avait jadis succombé, écrit Michel Hubaut.

La coexistence avec les bêtes sauvages interroge, écrit Camille Focant. Il peut alors être intéressant de savoir, pour interpréter cette mention, que, dans la *Vie d'Adam et d'Eve* (ou *Apocalypse de Moïse*), écrit juif du 1^o siècle avant notre ère, l'agressivité des bêtes sauvages contre les humains est lue comme une conséquence du péché. Avec Jésus nous revenons dans un temps où le péché n'existe plus et donc où les rapports entre bêtes et humains sont amicaux. (Le livre de la Genèse dit qu'au tout début les races humaine et animale vivaient en paix). Et quand Isaïe annonce les temps nouveaux, il décrit la compagnie paisible des bêtes sauvages avec les êtres humains (Is11,6-9 ; 65,11-25). C'est grâce à celui sur qui reposera l'Esprit que viendra ce « temps-là », précise Isaïe. Pour Mc, c'est avec Jésus qu'il commence, lui sur qui l'Esprit vient de venir. La compagnie heureuse de Jésus avec les bêtes sauvages indique donc une victoire et l'inauguration des temps nouveaux, ceux du Messie. Selon le Testament de Nephtali, connu à Qumran au 1^o siècle, donc probablement connu aussi par la tradition chrétienne primitive, l'attachement des anges, leur service, est un signe de la victoire de l'homme de bien. Il convient donc de lire ce service des anges, dans la même ligne que la compagnie des bêtes sauvages, c'est-à-dire comme le signe d'une victoire de celui que Paul appelait déjà le « Nouvel Adam ». Nous pouvons donc conclure que c'est sur l'arrière-fond des légendes juives sur Adam que nous pouvons comprendre au mieux ce petit passage de Mc. C. Focant

Après avoir reçu le baptême d'eau (par Jean-Baptiste) et de l'Esprit (qui est venu du ciel *comme une colombe*), « aussitôt », l'Esprit chasse Jésus, le « jette dehors » vers le désert. Ce verbe (chasser/jeter dehors), fréquent chez les synoptiques (Mc, Mt & Lc), a une signification forte, écrit Jean Radermakers –sj. Mc est le seul à l'employer dans le contexte du passage de Jésus par le désert. Il le reprendra ensuite pour désigner l'expulsion des démons.

Pour certains auteurs, ce terme renvoie à une image du livre de la Genèse, quand « chassés » de l'Eden, Adam et Eve pénètrent dans un univers hostile (Gn 3,24). Jésus serait alors lu comme le nouvel Adam, lecture du Christ faite par St Paul dans ses lettres (Rm et Cor.). En ce sens, Jésus affronterait l'empire du Mal, symbolisé par les bêtes féroces, pour amorcer le retour à Dieu de l'humanité.

Pour d'autres, c'est la figure de l'Exode qui est ici évoquée, car le peuple hébreu a été « chassé » d'Egypte vers le désert, considéré comme lieu de la tentation. Récapitulant le chemin de son peuple, Jésus triompherait là où Israël avait échoué.

Sans doute, y-a-t-il de tout cela. Mais le texte de Mc donne l'impression d'un résumé. En fait, c'est la typologie de l'Exode (Nb 14,33-34 ; Dt 2,7 ...), déjà appliquée à Elie (1 R 19,8) et à Moïse (Ex 24,18 ; 37,28 et Dt 9,9) que Mc évoque dans les quarante jours d'épreuve, vécus par Jésus au désert, mais sans faire mention du jeûne !

Quant aux animaux sauvages, on peut penser que Mc reprend le thème de la Création réconciliée, développé par exemple par Isaïe (11,6-9) et repris par un commentaire (un midrash) de la Genèse, dans *la vie d'Adam et d'Eve*. Là, Eve implore son pardon au milieu des tigres, tandis qu'Adam s'est plongé dans le Jourdain et va jeûner quarante jours pour obtenir le pardon de Dieu. Le démon reparait ensuite pour les tenter à nouveau, mais les animaux se joignent aux anges pour prier Dieu de préserver Adam et Eve de la chute !

Mais le texte dit aussi que Jésus est mis à l'épreuve par Satan et que les anges le servaient. Le Satan est un terme hébraïque qui signifie « l'adversaire », « l'opposant ». Dans le Judaïsme, il est l'ange qui remplit la fonction d'accusateur public contre les êtres humains, devant la cour céleste, pour les inciter à se défendre et à rendre compte de leurs actes. C'est le rôle du Satan dans le livre de Job, par exemple. Il est aussi assimilé au mauvais instinct qui habite tout être humain.

L'Esprit pousse donc Jésus à un affrontement avec l'Adversaire. Jésus en sort victorieux, puisque les bêtes sauvages ne lui nuisent pas et que les anges le servent.

Il était important, avant que ne commence son ministère, de nous montrer Jésus confronté avec les dures réalités de la vie et, face à cela, de trouver une réponse à la grande interrogation de l'humanité : « Y a-t-il un Dieu quelque part, et si oui, marche-t-il avec nous ? (Ex 17,7) » Marc veut nous montrer que Jésus assume notre condition et qu'il sera confronté aux forces de mort tout au long de son ministère. Ce passage est le prélude à tous ses affrontements !

Homélie pour le 1^o Dimanche du Carême 2021

A peine Jésus est-il sorti des eaux du Jourdain dans lesquelles Jean-Baptiste l'a baptisé, que l'Esprit descend et le pousse (le *chasse* dit le mot grec) dans le désert où il va vivre une épreuve intérieure *pendant quarante jours*, nous dit St Marc. Vu la symbolique biblique du « désert » (lieu de combat pour une connaissance de soi) et du « quarante » (évocation de ce temps décapant), vu aussi l'expérience spirituelle commune aux diverses cultures de notre Terre, on peut penser que ce désert où s'aventure Jésus n'est autre que le « Va vers toi » d'Abraham.

Là, dans ses profondeurs humaines, Jésus est seul face à lui-même, comme tout un chacun, car il est aussi pleinement homme. Le voilà face à l'instinct animal enfoui quelque part en chacun de nous et qu'évoquent les bêtes sauvages. Le voici aussi face à ses pulsions de mort que représente le Satan. Chassé par l'Esprit du monde commun et quotidien, Jésus descend dans ses abîmes.

Pendant un certain temps (et un temps certain), il avance dans ces lieux obscurs où l'existence humaine est infernale, où tout être doit vaincre la sauvagerie qui l'habite, la faim de pouvoir et de domination qui le tarade, la soif de violence qui le hante, ou la férocité d'éliminer l'autre qui l'attendent dans le noir. Jésus est jeté dans tous ces recoins de lui-même, mais avec la force de l'Esprit d'amour, parce que, en ces lieux, il est le seul à pouvoir vaincre ces puissances mortifères.

Jésus est comme obligé d'aller vers les retranchements obscurs de son humanité, qui ne sont pas les conséquences d'un quelconque péché, mais les traces, en lui - comme en chacun de nous -, les mauvais relents, dirions-nous, de l'animalité primordiale de la race humaine, qui font obstacle à notre épanouissement, à notre liberté, à notre désir de servir et d'aimer. L'Esprit travaille Jésus, pour que toute son humanité prenne feu à la flamme de l'amour, pour qu'il accomplisse sa mission de Fils.

Comme lui, nous marchons, cahin-caha, sur notre sentier de vie, sur la route de notre monde, poussés parfois par l'Esprit, parfois par la vie, tout simplement. Il nous arrive ainsi d'être plongés dans le désert de l'épreuve où la descente au fond de nous, fait remonter des bribes de notre humanité qui ont besoin de venir au jour, pour nous rendre plus libre, plus humain. Nous découvrons alors, douloureusement, qu'il y a en nous des zones encore prisonnières de l'animalité, de la bêtise et de la sauvagerie. Mais l'Esprit nous donne alors la force de nous délester de ces parts de nous-mêmes, afin que l'amour puisse habiter ces lieux devenus vides et creux !

Nous connaissons tous ces « quarante jours » qui nous mènent au désert. Parfois lors d'une épreuve qui nous lamine, lors d'une retraite qui nous secoue, ou lors de passages marquants qui jalonnent notre vie... On parle ainsi d'un couple qui traverse un moment de passage à vide, d'une dépression qui nous conduit dans le « cloître » de notre maison, de l'aridité de la maladie ou de la sécheresse de l'isolement... Plus dans notre actualité, la Covid est un sacré désert remettant en cause nos façons de vivre nos relations, nos manières d'échanger, et tout le reste...

S'il y a le désert spirituel comme lieu d'expérience où nous mène l'Esprit pour mieux se connaître et pouvoir discerner son avenir, il y a aussi tous ces passages au désert où nous pousse la vie. Si l'évangéliste Marc ne détaille pas le désert de Jésus, c'est parce qu'il est symbole de tous nos déserts spirituels, humains, personnels ou collectifs.

Mais le texte de Marc, loin d'être pessimiste, nous apporte un rayon de lumière : Au milieu des bêtes sauvages, il y a ce que la Bible appelle « le service des anges ». Ce « service » peut être vu comme le soutien de Dieu à travers nos semblables, à travers l'assistance éclairante de la Parole, mais aussi à travers la force de l'Esprit que nous pouvons puiser au fond de nous-mêmes. C'est tout cet ensemble qui va nous aider à traverser nos épreuves de *quarante jours* et faire de nos déserts, de nos hivers, une porte vers le printemps, vers le beau temps. Car, au terme de tout désert vient la Paix, telle la colombe de Noé, signe d'une étape qui aura transfiguré notre quotidien !